

## **Lettre de Jacques Lemarchand à Jean Paulhan, 1950-05-08**

**Auteur : Lemarchand, Jacques (1908-1974)**

### **Transcription**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Citer cette page**

Lemarchand, Jacques (1908-1974), Lettre de Jacques Lemarchand à Jean Paulhan, 1950-05-08, 1950-05-08.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 25/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15602>

### **Information sur la lettre**

Date 1950-05-08

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

### **Informations sur l'édition numérique**

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 08/02/2022 Dernière modification le 22/08/2025



nrf

8 Mai 1950

Cher Jean,

J'espérais vous voir Vendredi - mais que de gens chez vous - (et encore me vis-je fait grandir par Beigbeder.) Je sais bien, et depuis longtemps, que nous ne nous voyons pas, - et cette illusion du mardi est très loin de faire autre chose qu'entretenir un silence. Vous savez bien que si l'amitié suffisait pour le rompre, ce serait chose faite depuis longtemps. Mais je sais au moins ou moins parler - et ce ju' il y a de terrible, c'est que je ne mets à aimer cet état.

Ce que vous me dites de votre vue m'inquiète - j'espérais que votre séjour dans le midi lui avait donné le repos.

Dites à vos prie mes hommages très affectueux à Germaine - et que ses cris de la terrasse sont superbes je les vois de ma chaise.

Paris, 45, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VII<sup>e</sup>)

J'ai les causes célèbres - et se résoudrait bien vous  
en parler. Mais là aussi, il faut tout reprendre  
par le commencement - ou bien tout ce que l'on dit  
est furieusement inutile.

Croyez, cher Jean, à toute ma amitié

Jacques/Caraculon/

---